



Christine et Aurélie, formatrices

L'entraid'Ouvrière

" Ils ont tendance à déprécier leur niveau "

Christine et Auélie formatrices de l'Entraid'Ouvrière nous apportent leur regard professionnel sur les apprenants voyageurs. Bref entretien sur un retour d'expérience.

Comment s'est construit le partenariat EAO/V37?

Sur l'année 2013 2014, à l'initiative d'un salarié de voyageurs 37 (Karl Deleau).

Il souhaitait intégrer des apprenants au groupe de Tours Centre. Par la suite, il y a eu d'autres contacts à l'initiative d'Alice et peu à peu des apprenants ont intégré les ateliers savoirs de base.

Existe-t-il une spécificité avec le public voyageur (niveau, illettrisme, analphabétisme, assiduité, apprentissage,...)?

Pour une majorité la lecture n'est pas acquise. Ils écrivent très peu et n'osent pas écrire.

Ils ont souvent tendance à déprécier leur niveau : dès le départ ils annoncent qu'ils ne savent pas du tout lire ni écrire alors qu'ils ont quelques bases sur lesquelles s'appuyer.

Paradoxalement, ils obtiennent le permis de conduire, ils trouvent donc des stratégies personnelles pour apprendre le code de la route.

Y-a-t-il des demandes particulières émises par les voyageurs ? Quels types d'apprentissages sollicitent-ils ?

La première demande est souvent apprendre à lire et à écrire puis ensuite par les questions ils formulent les besoins suivants :

Lire le journal : l'actualité, les évènements locaux

Remplir les papiers, compléter un mandat.

Ecrire des nombres en chiffres

Faire sa déclaration sur le site de la CAF

Lire l'heure

Lire les étiquettes des produits dans les magasins (les shampoings / types de cheveux)

Lire le carnet de liaison (scolaire) et écrire un message.

Aider ses enfants pour les devoirs

Avec votre regard de professionnel sur les savoirs de base, il y a-t-il des modalités d'apprentissages spécifiques pour les voyageurs?

Ils semblent accrocher plus facilement aux méthodes plus scolaires et destinées aux enfants.

Quelles difficultés rencontrez-vous sur les ateliers : accueil, déroulement, suivi, assiduité, fidélisation,...?

L'assiduité n'est pas toujours évidente, ils justifient souvent leurs absences par des problèmes de santé, de fatigue, de visite chez le médecin... Ils ne préviennent pas systématiquement (ils ne sont pas les seuls...), et leur ponctualité très approximative. Difficulté à s'engager dans la durée, une partie arrête entre avril et octobre.

Ils semblent plus à l'aise dans un groupe constitué uniquement de voyageurs... voire de personnes de la même famille.

Illettrisme: On parle d'illettrisme pour des personnes qui, après avoir été scolarisées en France, n'ont pas acquis une maîtrise suffisante de la lecture, de l'écriture, du calcul, des compétences de base, pour être autonomes dans les situations simples de la vie courante. Il s'agit pour elles de réapprendre, de renouer avec la culture de l'écrit, avec les formations de base, dans le cadre de la politique de lutte contre l'illettrisme.

Analphabétisme: On parle d'analphabétisme pour désigner des personnes qui n'ont jamais été scolarisées. Il s'agit pour elles d'entrer dans un premier niveau d'apprentissage.

Source: Agence Nationale contre l'illettrisme



Atelier Savoirs de Base

Carine et Laetitia

" c'est vraiment que bénéfique d'y aller "

Depuis quand allez-vous à un atelier de savoirs de base ?

C : Depuis le mois d'octobre, une fois par semaine, tous les jeudis de 9h à 11h30 et j'ai voulu aller dans ces ateliers car j'avais des difficultés pour écrire. C'est un peu dur, mais depuis que j'y vais je progresse en écriture.

L : Depuis octobre, j'ai appris plein de trucs, j'ai appris de nouveaux mots, des choses de tous les jours que je ne savais pas, de l'Histoire, ça m'aide dans beaucoup de choses. Je trouve ça très bien. Les souvenirs de l'école remontent

Pourquoi avais-tu envie de faire cet atelier ?

L : Il y a des mots que je ne comprenais pas bien, même en anglais, et je ne sais pas écrire. Je fais ça essentiellement pour écrire. Pour des papiers, pour être autonome. Je ne veux plus demander de l'aide pour faire les papiers.

C : Pour faire des papiers, ne plus avoir besoin d'aide d'une assistante sociale, être indépendante à ce niveau-là. L'écriture est importante car quand on se retrouve dans un bureau et qu'on nous donne un formulaire, c'est gênant de ne pas pouvoir le faire.

L'atelier correspond-il à vos attentes ?

C : Non, c'est tout comme je pensais. J'aurais même cru qu'on serait plusieurs à cet atelier, mais nous ne sommes pas beaucoup et c'est plus un accompagnement individuel.

L : Oui, ça ressemble à l'école. Je préfère ça plutôt que de ne rien faire. Le rythme me va, si on travaillait plus, je ne pourrais plus suivre.

Entre les ateliers, travaillez-vous chez vous ?

C : . Oui, je m'entraîne à écrire chez moi quand j'ai le temps. Par contre je suis une personne qui lit beaucoup, c'est instinctif. Mais je n'ai pas de problème pour la lecture, mes lacunes sont plus dans l'écriture.

L : Non, je ne travaille qu'à l'atelier. Mais quand je vois des choses à lire, je tente ma chance.

Avec cet atelier, ça vous donne envie d'avancer ?

C : Oui, tout à fait. Ça me fait penser à plein de choses. J'aimerais être super douée, même pour n'importe quoi ! Même pour un petit travail, ça serait vraiment bien. Dans tout, nous avons besoin de savoir écrire et lire. En fait je me sens plus autonome par rapport à ça, je n'ai plus besoin de demander de l'aide. Et je peux aider autour de moi désormais.

L : Oui, mais c'est vraiment récent, donc je ne peux pas m'avancer là-dessus. Je veux progresser avant tout.

Recommanderiez-vous cet atelier ? Que diriez vous à tes proches là-dessus ?

C : Oui, j'en ai déjà parlé ! J'en parle souvent car ce n'est que bénéfique

L : Oui, ça ne peut qu'aider. Même pour des trucs du quotidien, même pour lire l'heure par exemple. Certaines personnes sont illettrées et devraient le faire, parce que maintenant tout se fait sur ordinateur, donc il est primordial de savoir lire et écrire.

Est-ce que c'est compliqué pour vous d'aller sur cet atelier ?

L : Pas pour nous deux, mais pour les personnes plus âgées, oui. J'ai vu une personne âgée venir, j'ai trouvé ça courageux de sa part, ça doit être plus compliqué pour lui ! Il faut faire la démarche, car c'est vraiment que bénéfique d'y aller. Il y a beaucoup plus de personnes illettrées que l'on pense.

Aimeriez-vous poursuivre à la rentrée prochaine ?

C et L : Oui

Avez-vous quelque chose de plus à rajouter ?

L : Oui, je voudrais remercier les bénévoles qui font ça, et il faut continuer, et il faut persévérer pour avancer. Personnellement, ça me fait travailler ma mémoire.

Propos recueillis par A. Lunet

Regard croisé sur la lutte contre l'illettrisme

Issu d'un entretien entre François Weil, stagiaire à l'Entr'Aide Ouvrière 37 et Alice Lunet, assistante sociale à Voyageurs 37, nous tentons d'exposer la mise en œuvre d'actions d'apprentissage de la langue écrite pour les Voyageurs et l'expérience d'acteurs qui œuvrent de part et d'autre, pour la lutte contre l'illettrisme.

Selon un rapport récent, on compterait 80 % d'illettrés et d'analphabètes parmi les gens du voyage, contre environ 7 % dans l'ensemble de la population française. Comment expliquer cette particularité ? C'est ce que nous avons demandé à Alice LUNET qui, au sein de l'association Voyageurs 37, se partage entre sa fonction d'assistante sociale et ses interventions sur les aires d'accueil du Nord de la Touraine figurant parmi les 26 aires d'accueil du département et la coordination de la lutte contre l'illettrisme.

François Weil : Y-a-t-il des précédents à la situation des personnes illettrées ?

Alice Lunet : Dans un passé récent, mais pas encore révolu, les enfants ne suivaient pas l'école régulièrement du fait des déplacements fréquents. Ils s'installaient de préférence au fond de la salle, où on les sollicitait moins et ne s'intégraient pas à la classe. D'ailleurs leurs parents ne voyaient pas vraiment l'intérêt du savoir scolaire. Pour eux, la culture était essentiellement orale et se transmettait en dehors de l'école. Les mêmes difficultés empêchaient ensuite les adolescents de suivre régulièrement un apprentissage. La nécessité de l'école se ressentait d'autant moins qu'il se trouvait toujours quelqu'un dans le voisinage pour tirer d'embaras, et on pouvait se passer de savoir lire et écrire. Mais les choses sont en train de changer et la lutte contre l'illettrisme est en constante évolution favorable.

Quels liens les gens du voyage ont-ils avec vous, Voyageurs 37 ?

Environ 300 familles sont domiciliées à notre siège de Parçay-Meslay près de Tours Nord (1). C'est là qu'elles viennent chercher leur courrier et recevoir de l'aide pour de multiples démarches administratives ou pour rédiger des courriers.

Si beaucoup de bénéficiaires sont bloqués par la lecture, ils n'ont généralement pas les mêmes difficultés avec les chiffres et le calcul. Ils savent compter l'argent, faire une facture. Ils sont nombreux à être auto-entrepreneurs, sur des activités de jardinage, d'élagage, de nettoyage des façades, de vente sur

beaucoup de démarches qui les laissent souvent démunis.

Comment s'organise votre travail contre l'illettrisme ?

Le travail en partenariat avec l'Entr'Aide Ouvrière 37 mené depuis 2013 se consolide au fur et à mesure de la connaissance et de l'envie des voyageurs à vouloir intégrer les ateliers de savoirs de base animés par notre partenaire.

Je fais le lien entre les usagers et notre partenaire pour orienter le public demandeur sur les ateliers mis en place sur les communes proches des aires d'accueil. Les six formateurs de l'EAO ont chacun un secteur du département et sont secondés par de nombreux bénévoles, qui ont reçu une formation auprès du CRIA (Centre Ressources Information Accompagnement pour le développement des compétences de base).

Ces équipes constituent des ateliers de huit à dix personnes qui associent des voyageurs et des sédentaires, autant hommes que femmes. Il s'agit d'alphabétisation ou de mise à niveau, avec des contenus adaptés.

C'est un apprentissage non scolaire, qui prend appui sur la vie quotidienne, même si certains des intéressés préféreraient des méthodes franchement scolaires.



Ces ateliers se tiennent dans des salles prêtées par les communes, en partenariat avec les CCAS (Centres communaux d'action sociale), ou dans les locaux de notre partenaire, avec qui, il existe une communication régulière et une large concertation.

Les formatrices ont aussi pour rôle de stimuler la demande, car le voyageur vit au jour le jour, sans horizon bien lointain et se sent souvent appelé par des occupations plus urgentes. En outre cinq enseignants spécialisés détachés par l'Education Nationale ont un travail de médiation à la scolarité auprès des familles, avec pour objet d'intégrer les enfants dans des classes normales en y étant assidus.

De notre côté, à l'association, pour la troisième année consécutive, nous avons obtenu la présence de services civiques dont la mission consiste à accompagner les enfants vers l'école, à les soutenir dans leurs apprentissages et à être force de proposition concernant la sensibilisation à la scolarisation auprès des enfants et de leurs parents. Cette mission est complémentaire à celle de notre accueil de loisirs qui, au travers d'activités ludiques proposent une approche pédagogiques liés aux savoirs de base.

Voyez-vous la situation évoluer ?

Oui, et de plusieurs façons. D'abord certains se sédentarisent ou sont en voie de le faire, même s'ils continuent à se déplacer, mais sur de petites distances et plus brièvement, pendant la belle saison.

Plus proches du reste de la population, ils ressentent davantage l'illettrisme comme une honte. Les enfants sont alors scolarisés dès la maternelle. Plus tard, le collège continue à faire peur : certains passent par le CNED (Centre national d'enseignement à distance), mais ce n'est pas une bonne solution du fait de l'aide complémentaire qu'il faudrait apporter. Ensuite, les démarches à faire sont de plus en plus nombreuses et compliquées, qu'il s'agisse de la CAF (Caisse d'allocations familiales), de la Sécu, de Pôle Emploi, afin d'obtenir des attestations, de faire valoir ses droits, etc. Il devient aussi nécessaire de savoir manier l'ordinateur, par exemple pour consulter des sites comme Le Bon Coin, auquel beaucoup ont recours.

Progressivement, la lecture et l'écriture sont donc perçues comme une nécessité à laquelle il faut venir, et plus encore en milieu urbain qu'en milieu rural.

Qu'en est-il des difficultés vécues face à la dématérialisation des documents ?

Nous sommes conscients que cette évolution technologique malmène les personnes illettrées, car bien souvent et ce malgré la demande de plusieurs voyageurs d'accéder à leur compte CAF ou Ameli de la Sécurité Sociale, l'accès numérique est difficile. Ce pourquoi notre association travaille actuellement à la mise en œuvre d'outils et d'approche pédagogique pour parer à ces difficultés.

Un travail de réflexion qui nécessite une mutualisation d'expertises des acteurs de terrain dont la mise en œuvre nécessite le soutien de certaines fondations. En effet, les appels à projet peuvent rejoindre ceux des associations comme la notre.

La lutte contre l'illettrisme est une cause nationale, et comme beaucoup de structures, notre préoccupation est de pouvoir apporter un accompagnement de qualité et de durée pour réduire l'inégalité entre les citoyens.

Propos recueillis par François Weil